

MIGRATION AND RURAL DEVELOPMENT IN TROPICAL AFRICA

MIGRATION ET DEVELOPPEMENT RURAL EN AFRIQUE NOIRE

international seminar

séminaire international

leiden, 21-25 nov. 1977

Migrations et dégradation d'un terroir villageois:
le cas de Vo Koutime dans le sud-est du Togo

communication présentée par
Emile LE BRIS

AFRIKA - STUDIECENTRUM, LEIDEN

MIGRATIONS ET DÉPART D'UN TERROIR VILLAGER : LE CAS DE VO KOUTIME
DANS LE SUD-EST DU TOGO.

Dès le stade de la pré-enquête nous était apparu le caractère massif du mouvement de départ dans le village Ouatchi de Vo Koutime. Cette grande mobilité s'accordait mal avec la farouche sédentarité manifestée par ces populations paysannes depuis qu'a pris fin au XVII^e siècle leur longue et lente pérégrination. La réflexion sur la signification du phénomène migratoire a donc d'emblée accompagné et éclairé l'étude de la communauté rurale; nous sommes partis de l'idée formulée par J.P. Dozon, qui estime que les migrants constituent un "double non institué" de la population résidente, la prise en compte des deux ensembles étant nécessaire pour approfondir la notion de processus de reproduction sociale. Pour reprendre les termes proposés par J.L. Amselle, nous nous sommes plus attachés à l'étude du "réseau migratoire" (relations de toutes sortes établies entre le migrant et sa communauté) qu'à l'appréhension du "processus migratoire" (séparation progressive du travailleur d'avec ses moyens de production).

Le champ de l'enquête offre une grande variété de situations. Disons en première approximation que l'unité de peuplement de Vo Koutime s'inscrit dans trois espaces saisis à trois échelles différentes:

- L'entité Ouatchi, forte d'environ 300 000 individus, traditionnellement attachés à la glèbè et soumis pratiquement dès leur installation à un rapport de domination-extorsion dans le cadre de l'économie de traite.

- L'espace national togolais, dont la configuration n'est acquise qu'après la première guerre mondiale mais dans le cadre duquel s'exalte ~~xxixxfnix~~ l'idée nationale et s'expriment les contraintes liées à l'exploitation impérialiste.

- L'espace bordant le Golfe du Bénin caractérisé par l'influence écrasante de trois grands royaumes centralisés (Ashanti, Abomey, Oyo). La virulence du commerce de traite dans ces régions interdit toujours au processus d'unification politique d'atteindre son terme. Cet espace est, aujourd'hui, parmi les plus densément peuplés d'Afrique et il recèle les plus fortes concentrations urbaines du continent. Politiquement, cet espace est plus morcelé que jamais, tant du fait de politiques coloniales divergentes (françaises et anglaises) que du fait des stratégies

développées par les Etats Indépendants. Pour aller d'Accra à Lagos, on met plus de temps pour franchir les frontières (quand on peut les franchir) que pour faire le chemin!.....

Nous suivons dans cet exposé notre propre itinéraire de recherche, c'est-à-dire que, partant d'une évaluation des différents flux d'hommes, (les migrations n'étant à ce stade considérées que comme le déplacement d'un groupe humain dans l'espace), nous chercherons à cerner l'équation "surpopulation" = migration; les insuffisances de cette approche nous pousseront à poser le problème en termes de domination sélective du M.P.C., à définir les modalités de cette domination, l'évolution lente des formations dominées et la place assignée aux migrations dans ces processus.

I. MESURE DU PHENOMENE MIGRATOIRE

1. Les cadres de référence habituels

Au niveau des études exploratoires menées il y a environ cinq ans, nous avons utilisé une typologie classique opposant les migrations agricoles aux migrations de travail, les migrations rurales aux migrations urbaines, les migrations spontanées aux migrations dirigées. C'est sur cette base qu'ont été effectués les comptages systématiques dont rend compte le tableau suivant: (en pourcentages)

Migrations rurales

Migrations agricoles saisonnières	1,3
Migrations durables vers les villages lagunaires	12,0
Migrations durables vers Togodo et la frange pionnière	2,5
Migrations durables vers d'autres villages du Sud-Est	5,0
Migrations durables vers d'autres circonscriptions du Togo	4,0
Migrations durables vers des pays étrangers	4,8
Total migrations rurales.....	29,6

Migrations urbaines

Migrations vers Lomé	28,1
Migrations vers les petites villes du Sud-Est	5,9
Migrations vers la CTMB (Extraction et traitement du phosphate)	2,1
Migrations vers d'autres villes secondaires du Togo	0,9
Migrations vers les villes du Ghana	18,9
Migrations vers les villes du Nigéria	11,2
Migrations vers les villes de la République du Bénin	1,7
Migrations vers les villes de Côte d'Ivoire	1,0
Divers	0,6
Total migrations urbaines	70,4

Les comptages effectués au village de départ faisaient appel à la mémoire des gens et il y a toutes chances pour que les résidents absents aient été globalement sous-estimés.

Ce type de classification s'est très vite révélé insuffisant; le critère de durée est d'un maniement difficile compte-tenu de retours périodiques d'assez longue durée au village d'origine. La distinction rural-urbain n'est pas plus satisfaisante; elle rend très mal compte de la réalité dans la mesure où une fraction non négligeable des migrants se dirigent vers les villes s'adonnant à des activités agricoles à temps partiel, mais aussi à temps complet. Ces réserves techniques rejoignent en fait des critiques de fond sur lesquelles nous reviendrons dans la description des différentes filières. Il faut, au préalable dire un mot de l'échantillon choisi et des méthodes de mesure utilisées.

2. - Définition de l'échantillon et méthodes utilisées.

Plusieurs méthodes sont théoriquement utilisables pour évaluer les flux migratoires: le recours direct aux sources (recensements et enquêtes spécifiques), l'extrapolation à partir de ces sources, la mesure directe à partir d'échantillons limités. En Afrique Noire, et plus généralement dans l'ensemble du monde tropical les données migratoires contenues dans les recensements ont presque toujours une valeur limitée et les enquêtes régionales spécifiques sont quasi inexistantes. Nous avons donc abordé l'étude des migrations à partir d'un chef lieu de canton regroupant environ 10.000 habitants. La première approche (cf. tableau p.3) a consisté en un comptage direct des absents. Le chiffre obtenu (4000 personnes) n'est pas très éloigné de celui que fournit l'extrapolation à partir d'un ajustement de la pyramide des ages (utilisation des tables de Coale et Dereny sur les populations stables et des tables de Carrier et Hobcraft). L'enquête directe à Accra et Lomé auprès des migrants originaires du village laisse apparaître une sous-estimation non négligeable des premiers comptages (pour Accra, 125 familles identifiées dans un premier temps et 254 familles effectivement enquêtées sans compter la cinquantaine de familles identifiées mais non enquêtées ou résidant dans les bourgs agricoles ceinturant Accra).

La représentativité de notre échantillon n'étant pas assurée, nous avons procédé à des comparaisons avec les résultats publiés dans les

autres monographies. Par ailleurs, les recensements du Togo et du Ghana (1970) fournissent des données globales par comparaison du lieu de résidence et du lieu de naissance. Ces données peuvent être confrontées aux résultats de l'ajustement des pyramides d'âges des trois circonscriptions du Sud-Est. Retenons simplement que plus de 100.000 personnes originaires de cette région du Togo vivent à l'extérieur. Un autre moyen d'investigation directe a été utilisé. Il s'agit de la mise en place d'une structure d'observation permanente des migrants en visite dans leur village d'origine. Cette enquête s'est déroulée pendant six mois dans treize villages du Sud-Est représentant un peu plus de 50.000 habitants. Bien qu'il n'ayant pas pour principal objectif la mesure des flux, ce type d'enquête fournit tout de même d'intéressantes estimations.

3. - Première approche des principales filières migratoires à partir de Vo Koutime.

Les migrations agricoles n'ont en terme d'effectifs qu'une importance secondaire. Il convient de distinguer entre migrations agricoles internes et migrations agricoles externes (1). Les migrations agricoles externes ont pratiquement totalement perdu leur caractère saisonnier; peu nombreux sont aujourd'hui les originaires du Sud-Est qui partent pour quelques mois assurer la collecte du cacao et du café dans l'Akpóssó et dans le Litimé; ils continuent d'exercer cette activité mais dans le cadre de migrations durables à plus longue distance (pays Ashanti). La plupart des migrants partant exercer une activité agricole hors du Sud-Est, se fixent, semble-t-il, à la périphérie des grandes villes et se trouvent confrontés pour l'essentiel aux mêmes contraintes, aux mêmes problèmes que les travailleurs urbains. Certains d'ailleurs le deviennent au bout de quelques années. Nous avons étudié d'assez près à Lomé et à Accra des extensions péri-urbaines semi-rurales surtout peuplées de migrants de fraîche date; c'est le cas des nébuleuses rurales qui sont apparues en quelques années à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Accra (Sukula, Russia, Odorkor, Darkuma etc...); c'est aussi le cas d'Akodessewa et de Klovikondji, véritables quartiers "spontanés" qui se sont développés entre Lomé et son port.

(1) On entend par migration interne une migration dont le point de départ et le point d'arrivée se situent dans un même cadre géographique.

Les migrations agricoles internes ont retenu notre attention (2) bien que leur ampleur se soit considérablement réduite au cours des dernières années. Pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons, l'afflux de travailleurs vers les villages lagunaires s'est beaucoup limité et la tentative de colonisation des zones peu peuplées situées au nord de la région a échoué. Le même phénomène de contraction caractérise les migrations saisonnières (vers les régions d'Aklakou et de Tsévié en particulier).

Les migrations internes non agricoles sont très peu importantes. A part Aného qui n'a jamais retrouvé l'éclat d'un brillant passé, la région ne compte, il est vrai, que quelques gros bourgs agricoles; Vogon pourrait seul à la rigueur mériter le qualificatif de ville. En aucun cas ces bourgades ne sauraient jouer le rôle de relais migratoire; tout au plus jouent-elles un rôle en matière de scolarisation des jeunes ruraux (scolarisation il est vrai très développée depuis longtemps dans l'ensemble de Togo et plus particulièrement dans le Sud). Ces jeunes ruraux scolarisés peuvent difficilement être comptabilisés dans la population migrante; pendant leur "écolage" ils rentrent presque chaque semaine dans leur famille et, leur scolarité terminée, on les retrouve au village, lettrés plus ou moins parasites attendant un hypothétique emploi de moniteur, courant les chantiers temporaires de la région (surtout les chantiers routiers) ou se préparant à un départ vers la grande ville. Une chose est certaine: les cas de "retour à la terre" sont exceptionnels. Les entreprises industrielles de la région dont on pourrait supposer qu'elles constituent de puissants pôles d'attraction n'ont en fait aucun rôle d'animation régionale; le féculerie de Ganavé n'offre que des emplois saisonniers à une centaine de personnes et la Compagnie Togolaise des Mines du Bénin n'a véritablement mobilisé une main-d'oeuvre locale importante qu'au moment de la mise en place des établissements de Kpémé et Haotoé il y a plus de quinze ans.

Les migrations externes non agricoles constituent le phénomène majeur. Dans le cadre national, en dehors de Lomé le mouvement vers les villes du Togo est négligeable. Palimé, Atakpamé, Sokodé, les plus grands centres provinciaux du pays n'attirent guère que quelques fonctionnaires et quelques artisans spécialisés (bijoutiers à Atakpamé). Bien que la

(2) "Capitalisme négrier", Maspéro 1976. Etudes présentées par P.P. Rey.

capitale togolaise ne soit pas une métropole de première importance (environ 200.000 habitants), les villes de second ordre n'ont aucun pouvoir d'attraction, moins à cause d'oppositions ethniques que parce que ces centres n'offrent pas de possibilités d'emploi. La capitale du Togo reçoit par contre annuellement cinq mille personnes originaires de la région maritime et 17,25% de la population de la ville est originaire de cette région. Lomé exerce incontestablement une puissante force d'attraction sur les ruraux des régions côtières. La population s'est multipliée par cinq en vingt ans (1950-1970) alors que de 1903 à 1950 on était passé seulement de 6500 à 31500 habitants. Lomé n'est pourtant très souvent qu'une étape vers les métropoles des pays voisins, en particulier vers les grandes villes des pays anglophones. Les flux de migration non agricoles, mesurés à partir des informations puisées dans les monographies sur le Sud-Est, permettent de circonscrire un "espace béninien" recoupant les frontières nationales actuelles et parcouru en tous sens de Takoradi à Lagos par les hommes et par les marchandises.

II. ACCUMULATION DEMOGRAPHIQUE. SUBPOPULATION ET MIGRATIONS

1) Brève histoire de l'accumulation.

D'importants contingents de population ont convergé vers le sud-est de l'actuel Togo entre la fin du XVII^e et la fin du XVIII^e siècle, à une époque où l'Afrique de l'Ouest est le cadre d'une intense mobilité. Le déclin des grands Etats soudaniens et le développement de la traite entraînent une profonde redistribution du peuplement.

Le problème d'une occupation de la région étudiée avant le XVII^e siècle est très controversé; on peut admettre que cette terre fertile couverte, d'après tous les témoignages et les traditions, par une forêt claire était parcourue par quelques tribus vivant de la cueillette. En tout état de cause, ces groupes étaient peu nombreux et ils furent très rapidement assimilés par les nouveaux arrivants.

Ceux-ci se partagent en deux grands rameaux: des populations côtières venues de l'Ouest et la grande migration venue d'Oyo dans l'actuel Nigéria en passant par Kédou, Tado et Notse (Nuatja).

La vocation du royaume tampon de Notse disparut à la fin du XVII^e siècle avec l'écroulement du grand empire Songhai; la dispersion fût sans doute accélérée par la présence le long de la côte des premiers européens mais les contingents Euvé les plus nombreux se dirigèrent vers les montagnes situées à l'ouest de Notse. Un rameau distinct (les Cuatchi) vinrent coloniser en ordre dispersé les fertiles terres de barre situées au sud; on dénombre pour ce seul rameau une douzaine de filières de migrations, le cheminement s'effectuant par concentrations (Tchekpo, Akoumape, Vogan) et éclatements successifs (rôle important du chasseur-éclairateur). Au gré de leurs pérégrinations, les Cuatchi entrèrent en contact avec les Gen, le long d'une ligne jalonnée aujourd'hui par les fortes concentrations de Badougbe, Anfoin et Aklakou.

Ces Gen, originaires de la région d'Accra, furent soumis vers 1660 par les Akwamu et émigrèrent en masse vers l'est, entraînant au passage une partie des Anlo de Kéta. Les premiers groupes, conduits par Foli Bôbô, atteignirent Glidji en 1687.

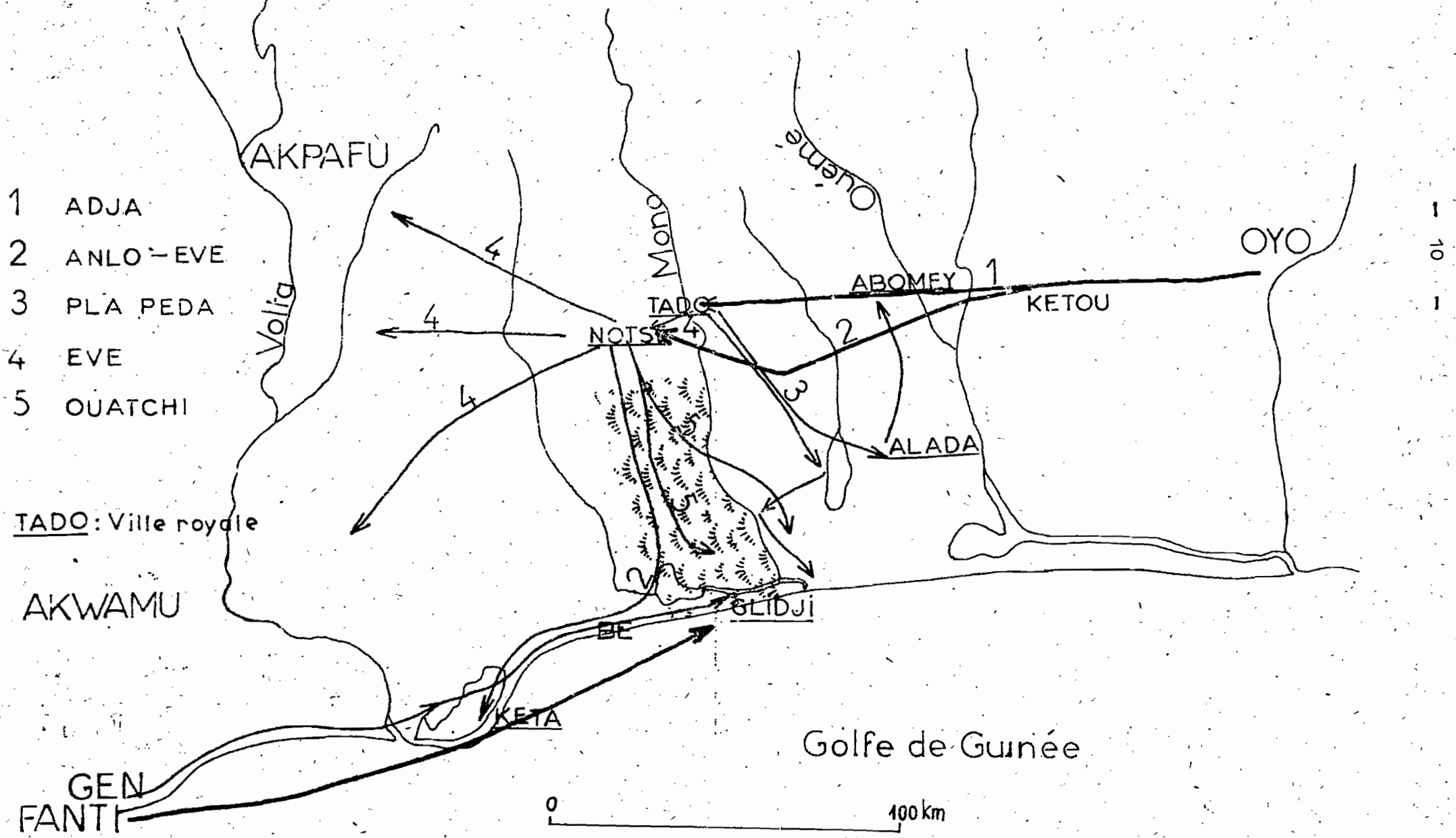
Il est évidemment impossible d'évaluer les contingents qui convergèrent ainsi vers le Sud-Est en deux siècles. La mesure de l'accumulation démographique ne peut qu'être indirecte (extension de l'enceinte de Notse, ampleur du défrichement du couvert forestier dans le Sud-Est, etc...)

Les navires de traite croisant entre El Mina et Benin City évitèrent longtemps cette côte réputée inhospitalière et n'offrant pas d'occasions de contacts avec des groupes importants et structurés. La situation change profondément tout au long du XVIII^e siècle (établissement du fort de Cuidah en 1671, développement de Grand Popo, Agoué et Petit Popo (Aného). L'espoir de fortune liée au commerce alimente le flux migratoire Gen-Anlo auquel se joignent les Fanti d'El Mina. La croissance d'Aného est révélatrice de la rapidité de l'accumulation démographique; la ville compte rapidement 16 quartiers et déborde au nord de la lagune. La fixation de contingents importants d'esclaves alimente également cette croissance: il est établi avec certitude que des esclaves Nago, Fon et Kabyè ont fondé de nombreux hameaux entre Agouégan et Atouéta. Enfin, d'anciens esclaves revenus du Brésil et de Sierra Leone (les "Brésiliens et les "Saloto") se sont installés à Agoué et à Aného au début du XVIII^e siècle.

Les premiers dénombrements dont on dispose au début du XX^e siècle font état d'une densité brute de 25 habitants par KM² mais il faut insister sur le fait que la population du sud-est est certainement supérieure aux 60.000 habitants dénombrés par les Allemands; cette population est, par ailleurs, très inégalement répartie (l'actuelle circonscription de Tabligbo est alors quasi vide. En 1937-38 la densité brute moyenne est passée à 35 et on relève des maxima de 120. Au lendemain de la guerre (1950) la population de la région se situe aux alentours de 185.000 habitants (densité moyenne de 75) mais les effectifs ont tendance à stagner, sans doute pour des raisons conjoncturelles (exode consécutif à l'effort de guerre, épidémie de variole, etc....).

Croquis

LA CONVERGENCE DES PEUPLES VERS L'ACTUEL SUD-EST DU TOGO



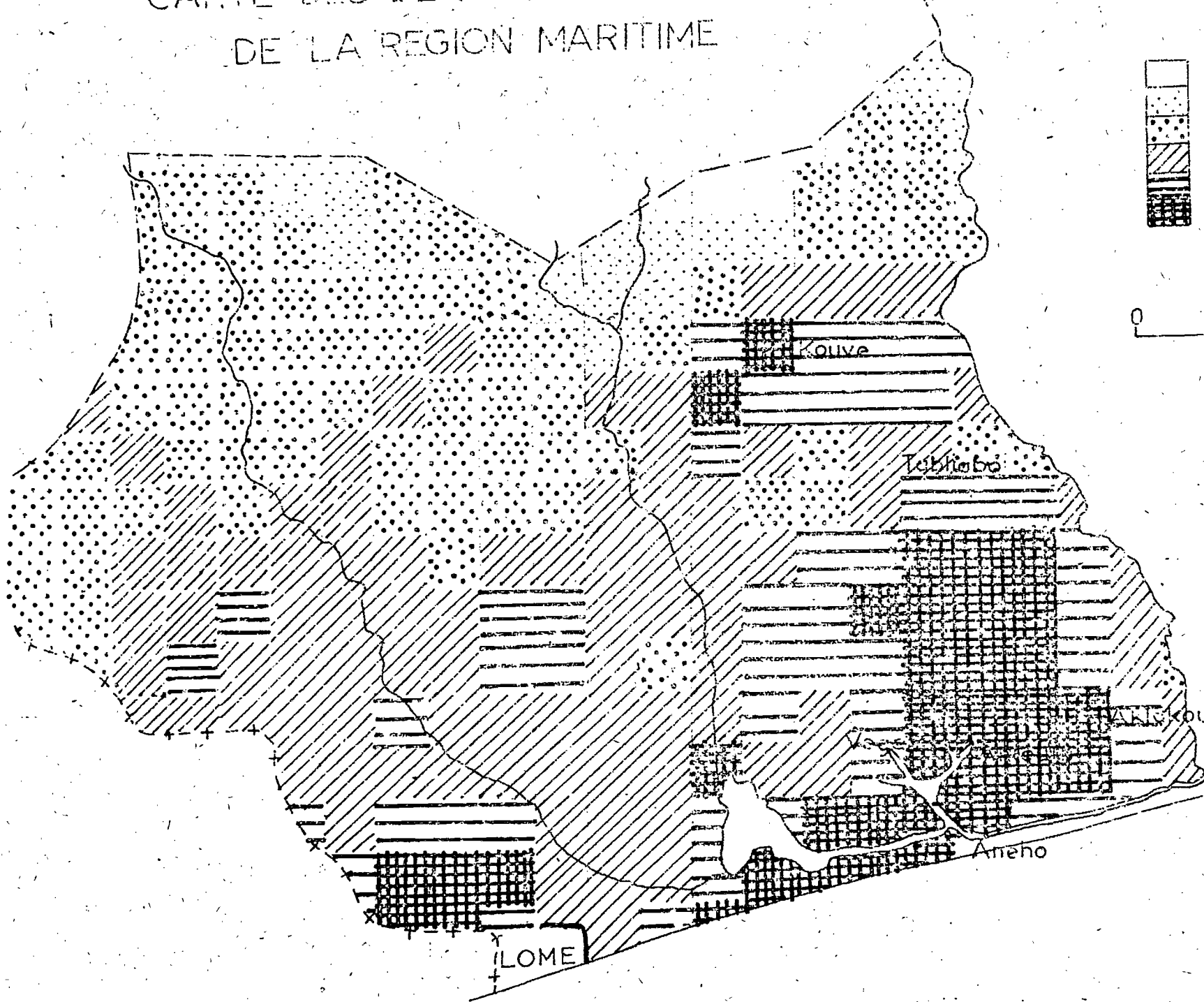
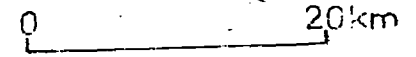
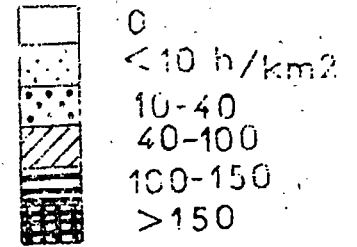
Une vigoureuse reprise est sensible après l'Indépendance puis au recensement de 1970, les trois circonscriptions d'Aného, Tabligbo et Vo regroupent 325.000 habitants (densité brute moyenne de 120 avec des noyaux à plus de 300 habitants par KM² !). Ces chiffres ne peuvent guère être comparés avec les données fournies par les dénombrements de la période coloniale; pour corriger la sous-estimation de ces dénombrements, les auteurs admettent un correctif de 7 à 9%. Si la progression est inférieure à ce que laissent supposer les chiffres, elle n'en est pas moins spectaculaire: la mortalité des très jeunes enfants chute nettement, mais globalement, la baisse de la mortalité infantile n'est pas très sensible. Par contre, si l'on en croit les taux fournis par l'enquête post-censitaire de 1961, la natalité se maintient à un très haut niveau et il est vraisemblable que le croît naturel a augmenté de 5 ou 6 points entre 1935 et 1961.

L'évolution des densités brutes place aujourd'hui le sud-est du Togo au niveau des plus fortes concentrations d'Afrique de l'Ouest (palmeraie de Porto Novo, Sud-ouest du Nigéria). Ces données brutes rendent mal compte cependant des phénomènes de répartition. Il faut d'abord observer que les densités mentionnées concernent presque exclusivement des populations rurales; Aného et Vogan méritent seules le qualificatif de villes, mais elles représentent tout juste 7% de la population totale des trois circonscriptions en 1970. Le tableau suivant donne une idée approximative des très grandes inégalités de répartition des hommes dans l'espace à l'intérieur d'une région dont la superficie n'exède pas 2.500 KM².

Densités	Superficie (KM ²)	% superficie régionale
+ de 300	500	20%
40 à 300	725	25%
- de 40	325	15%
zone vide	1000	40%

CARTE DES DENSITES DE POPULATION DE LA REGION MARITIME

Croquis n°



Même si le contraste entre noyaux de très fortes densités et zones presque vides est renforcé par le mode de représentation cartographique, il ne faut aucun doute que les "gradients" démographiques sont importants et on devrait assister à des ajustements si toutefois les mouvements migratoires obéissaient à la loi des vases communicants. Pourquoi la vallée du Mono, si vivante, si industrielle il y a moins d'un siècle s'est-elle vidée d'une grande partie de sa population? Pourquoi les paysans n'entreprennent-ils pas la mise en valeur des terres argileuses fertiles de la dépression de la Lama? Il convient aussi de répondre à une question à propos de laquelle les thèses s'affrontent: le dynamisme démographique s'est-il accompagné d'une intensification de l'agriculture, d'innovations dans le domaine technique? Une première approche incite à répondre négativement: on est passé dans le sud-est du Togo d'une culture discontinue à une culture continue sans intensification véritable.

2) Quelques considérations théoriques sur la "surpopulation".

Il n'est pas inutile à ce stade de l'exposé de faire un détour théorique pour tenter de montrer que les problèmes de population sont envisagés de manière peu satisfaisante par les disciplines des sciences humaines. Les géographes privilégient la répartition des hommes dans l'espace mais l'unanimité est loin d'être faite sur l'importance à attribuer à cette répartition. Pour P. Gourou "Les problèmes géographiques peuvent être correctement posés en partant de la notion de densité de population et des diverses façons de l'exprimer". P. GEORGE estime au contraire que "la densité de population n'apparaît que comme une mesure de la plus ou moins grande concentration de la population dont il n'y a pas lieu de tirer a priori de conclusions qualitatives. Ce n'est pas l'unité géométrique de surface qui intervient pour caractériser un niveau ou un potentiel d'existence...". On retrouve à propos des problèmes de population l'illusion sur le concret partagée par la grande majorité des géographes. Marx montre bien que la population, base et sujet de l'acte social de production, doit être au départ de la démarche scientifique, mais il ajoute que "la population est une abstraction si l'on néglige par exemple les classes dont elle se compose.... Si donc on commençait ainsi par la population on aurait une représentation chaotique du tout... Partant des déterminations les plus simples, il faudrait

refaire le chemin à rebours jusqu'à ce qu'enfin on arrive de nouveau à la population, mais celle-ci ne serait pas, cette fois, la représentation chaotique d'un tout, mais une riche totalité de déterminations et de rapport nombreux. M. Godelier reprend cette idée en la précisant: "Les structures démographiques ne sont pas un "primum movens" de la société, mais le résultat combiné synthétique de l'action de plusieurs niveaux structuraux plus "profonds", donc d'une "hiérarchie" de causes, dont la plus importante est de nouveau la structure du mode de production, c'est-à-dire le niveau des forces productives et la nature des rapports sociaux de production qui forment l'infrastructure de la société".

Les critiques adressées aux malthusiens et aux néo-malthusiens sont connues: la surpopulation reste la même dans les différentes phases historiques du développement - établissements d'une relation mécanique entre quantité d'hommes et quantité de subsistances. On doit bien admettre que certains anti-malthusiens n'échappent pas à cette double critique (E. Roserup) et continuent d'ignorer la médiation sociale qui relie l'individu aux moyens de sa reproduction. L'idée essentielle est donc la suivante: "A différents modes de la production sociale correspondent différentes lois de l'accroissement de la population et de la surpopulation". En prenant des exemples à diverses époques historiques (Antiquité grecque, Europe médiévale, peuples chasseurs...), Marx démontre que la référence à la masse globale, absolue des moyens de subsistance est un leurre; un "surplus de population" n'a pas la moindre relation avec les moyens de subsistance comme tels mais avec la manière de les produire. "La découverte de travailleurs en surnombre, c'est-à-dire d'hommes démunis de toute propriété, appartient à l'ère du capital. "Marx pousse plus loin l'analyse en établissant un parallèle entre paupérisme et surpopulation; "le concept d'ouvrier libre, précise-t-il, implique que l'ouvrier est pauper, virtuellement miséreux". Cette analyse est particulièrement éclairante en ce qui concerne les jeunes ruraux africains qui arrivent en ville. Ceux-ci ressentent une universalité de besoins mais ils ne sont pas mis en tant que force de travail dans des conditions telles qu'ils puissent les réaliser. La production fondée sur le capital s'effectue en effet par un recours croissant au surtravail, le travail

nécessaire devenant de plus en plus disponible. "Parallèlement au sur-travail se développe la surpopulation". Les milieux ruraux eux-mêmes se trouvent intégrés directement ou indirectement au système capitaliste mondial et, du même coup, se développe une force d'expulsion (push effect). Cette intégration se traduit par une dissolution des rapports d'individus isolés ou de groupes entiers aux conditions de la production et de la reproduction. "La dissolution de ces rapports... a pour effet d'exclure (ces individus) du processus de la reproduction en tant que surpopulation, de les rendre non seulement indigents, mais incapables d'acquiescer par le travail leurs moyens de subsistance, bref, d'en faire des miséreux".

Comment s'opère concrètement l'intégration au système capitaliste? L'effet d'expulsion joue-t-il d'une manière sélective? Existe-t-il un seuil au-delà duquel cet effet d'expulsion s'auto-entretient? Nous nous efforcerons de répondre, au moins partiellement à ces questions dans la troisième partie, mais nous voudrions d'abord brosser l'historique des migrations modernes dans le sud-est du Togo.

3) Historique des migrations modernes dans le sud-est du Togo.

On peut difficilement prétendre que dans le sud-est du Togo la mobilité soit un phénomène récent; il n'y a cependant que peu de rapports entre les migrations anciennes que nous avons trop brièvement évoquées et les migrations dites modernes, ayant d'ailleurs un effet inverse des précédentes, puisqu'elles correspondent à un solde migratoire négatif. Ce type de migrations est inconnu avant la première guerre mondiale et il ne se développe massivement qu'après la seconde.

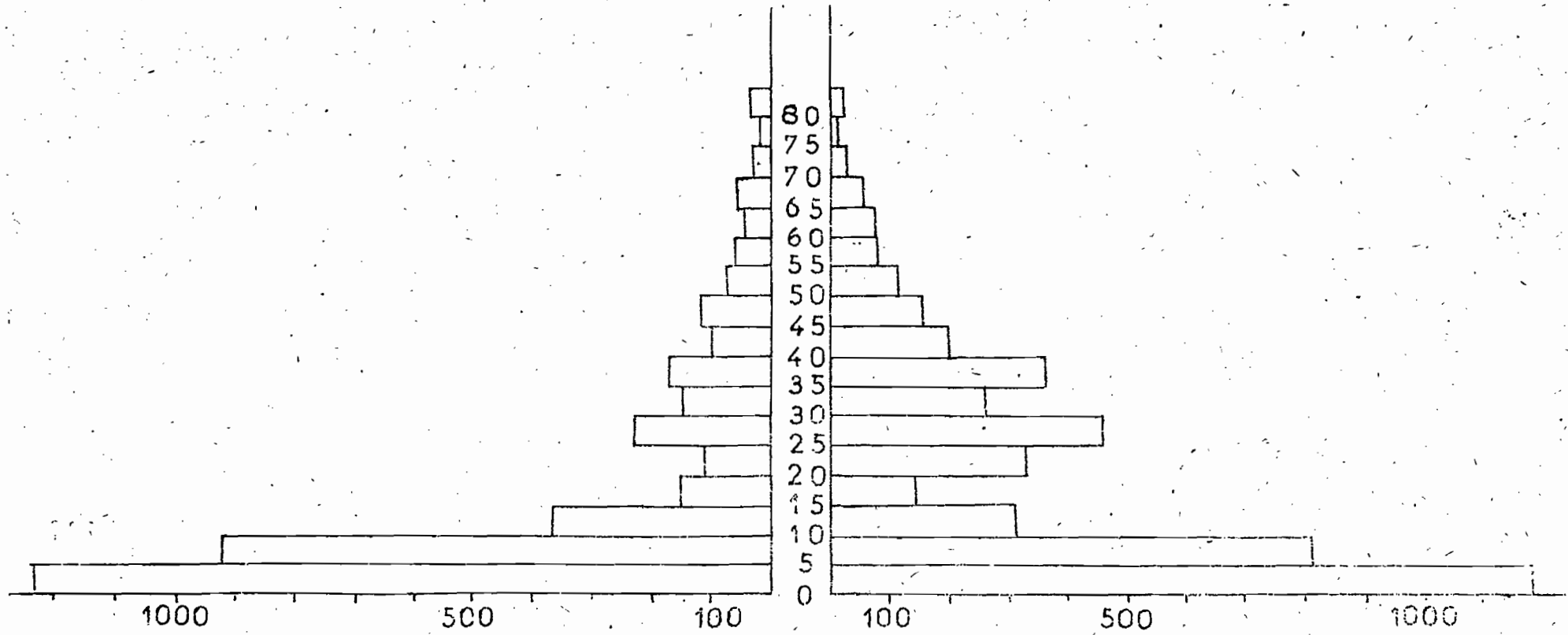
Les rapports publiés dans "Die deutschen Schutzgebiete in Afrika" signalent déjà, outre des migrations agricoles internes vers le nord de la région, des migrations temporaires vers la Gold Coast, affectant près de 6.000 personnes; les migrations définitives vers la colonie britannique représentent alors moins de 1.000 personnes originaires du Sud-Est. Une migration vers le Cameroun est signalée, mais 200 personnes seulement originaires du cercle d'Anecho sont concernées.

Après 1935, les rapports envoyés par l'administration française à la Société des Nations s'efforcent de minimiser ces départs (sans doute pour justifier le succès des Sociétés Indigènes de Prévoyance). Kuczynski signale pourtant qu'entre 1931 et 1937, 7,4% des hommes (environ 5.000 personnes) et 1,7% des femmes (un peu plus de 1.000 personnes) ont quitté la région. Dans le même temps, le nombre des "enfants" augmentait de 12% en valeur relative. C'est bien à cette époque, semble-t-il, que les migrations de travail à partir du Sud-Est deviennent un phénomène massif. A la veille de l'Indépendance, les Comptes Economiques du Togo font état d'un effectif de 20.000 personnes migrant à partir du cercle d'Aného, soit 11% de la population du Cercle; on est au-dessous des taux de départ d'autres cercles (Kara: 16%, Bassari et Tsévié: 15%). Ces flux sont encore essentiellement associés "à la mise en valeur de zones de plantations extraverties" (S. Amin), près de 90% de migrants se dirigeant vers les régions cacaoyères du Togo (Litimé) et surtout du Ghana (Eastern Région et Ashanti Région). Le boom qui caractérise l'économie cacaoyère en Gold Coast est situé entre 1890 et 1914 mais c'est seulement après la première guerre mondiale que, l'appropriation privée du sol étant réalisée, la disponibilité d'une main-oeuvre salariée devient la condition de fonctionnement du système.

Après l'Indépendance, l'hémorragie ne cesse pas; les chiffres fournis dans la première partie montrent même qu'elle s'aggrave en même temps que ses caractéristiques changent. Les migrations agricoles n'ont pas disparu, loin s'en faut, mais le flux s'oriente massivement vers les villes et la migration perd son caractère saisonnier pour devenir définitive. Qu'il nous suffise d'illustrer l'explosion urbaine par quelques chiffres: (chiffres arrondis)

	<u>1920</u>	<u>1950</u>	<u>1966</u>
Lagos	100.000	230.000	675.000 (63)
Accra	38.000	135.000	634.000 (avec Téma)
Lomé	10.000	32.000	90.000
Cotonou	-	54.000 (56)	120.000

PYRAMIDE DES AGES VO KOUTIME



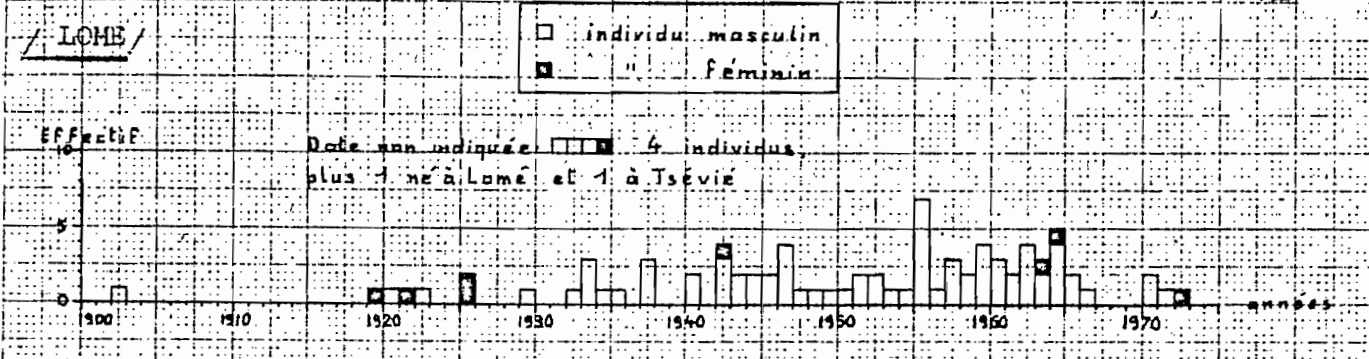
Source: Recensement 1970

Le Togo, et en particulier le sud du Togo, a longtemps alimenté un mouvement de main-d'oeuvre qualifiée. Dans les cadres de l'administration française de l'ancienne A.O.F., les Togolais (et plus particulièrement les Evé) venaient immédiatement après les Dahoméens. De même, les longs déplacements de grosses revendeuses Mina remontent à plusieurs décennies et l'on rencontre encore aujourd'hui ces femmes opulentes et actives entre Abidjan et Lagos. Mais ces mouvements sont secondaires en regard des migrations d'une main-d'oeuvre jeune, très peu qualifiée, prompte à franchir les frontières nationales en dépit de ce que S. Amin appelle la "balkanisation" de cette partie de l'Afrique (moins de 500 kilomètres séparent Accra de Lagos; mais on franchit trois frontières pour aller d'une capitale à l'autre!).

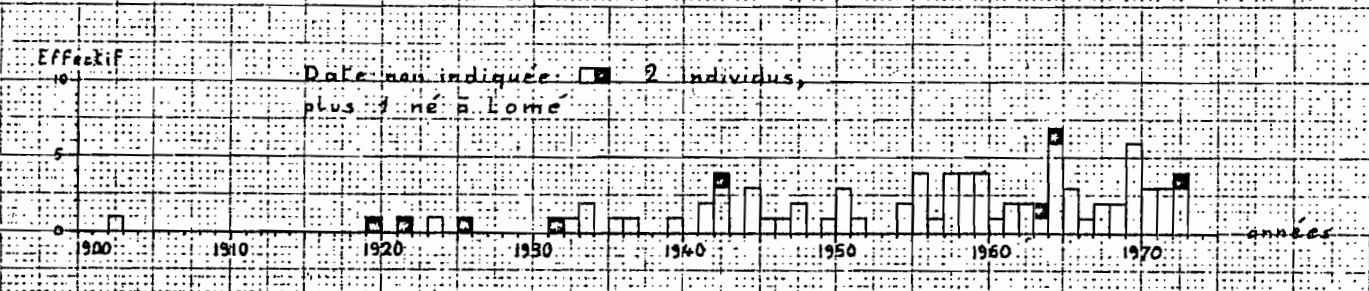
La pyramide des âges de Vo Koutime permet de mettre en évidence certaines des caractéristiques de la population migrante. Globalement, les hommes partent plus que les femmes (environ 60%) mais on peut observer que ces dernières partent plus jeunes (les trois-quarts des départs de femmes ont lieu avant l'âge de 20 ans) et regagnent, dans bien des cas, leur village d'origine. Les hommes partent massivement entre 15 et 25 ans et les déséquilibres constatés jusqu'à 45 ans tendent à prouver que bien peu nombreux sont ceux qui reviennent. L'enquête directe en ville donne également des résultats significatifs en dépit d'une importante sous-estimation des femmes (seules sont saisies les femmes chefs de ménage résidant en ville depuis assez longtemps). Une exploitation partielle de nos enquêtes sur Lomé fait apparaître que 86% des migrants de sexe masculin ont moins de vingt-et-un ans. La colonie des originaires de Vo Koutime à Accra est certainement composée d'individus plus âgés mais les chefs de famille de moins de trente ans représentent encore près de 40% de l'échantillon et 43,5% de la population totale ont moins de quinze ans.

Les graphiques figurant les années de départ de Vo Koutime et les années d'arrivée à Lomé et à Accra nous renseignent sur l'ancienneté et sur les temps forts du mouvement vers les villes. On observe d'abord que ce mouvement ne remonte qu'exceptionnellement à la seconde

CHRONOLOGIE DES MIGRATIONS VERS LES VILLES A PARTIR DE VO KOUTI

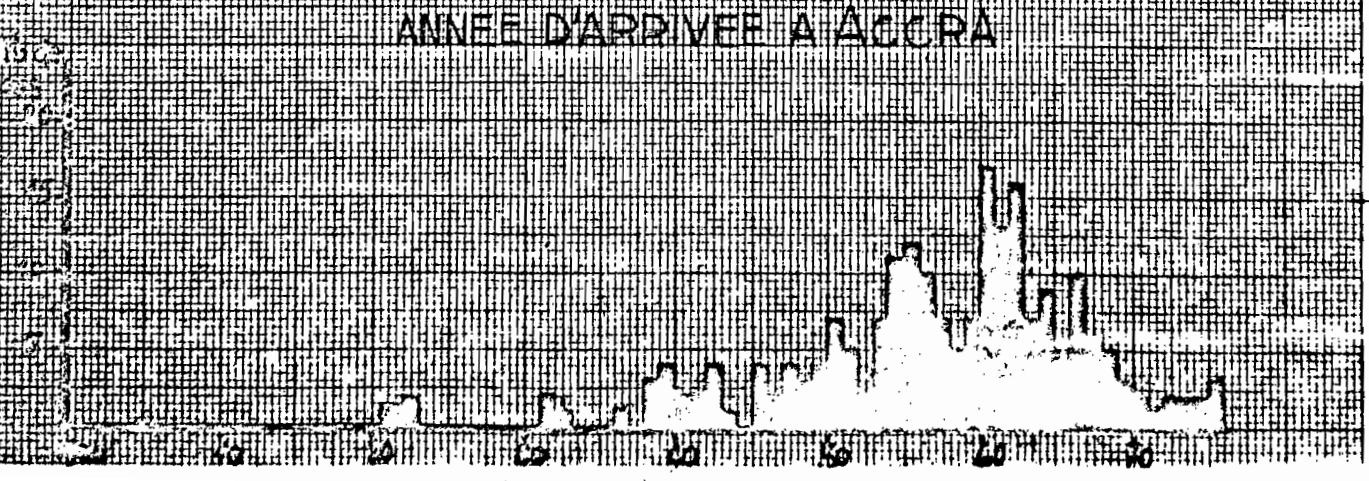
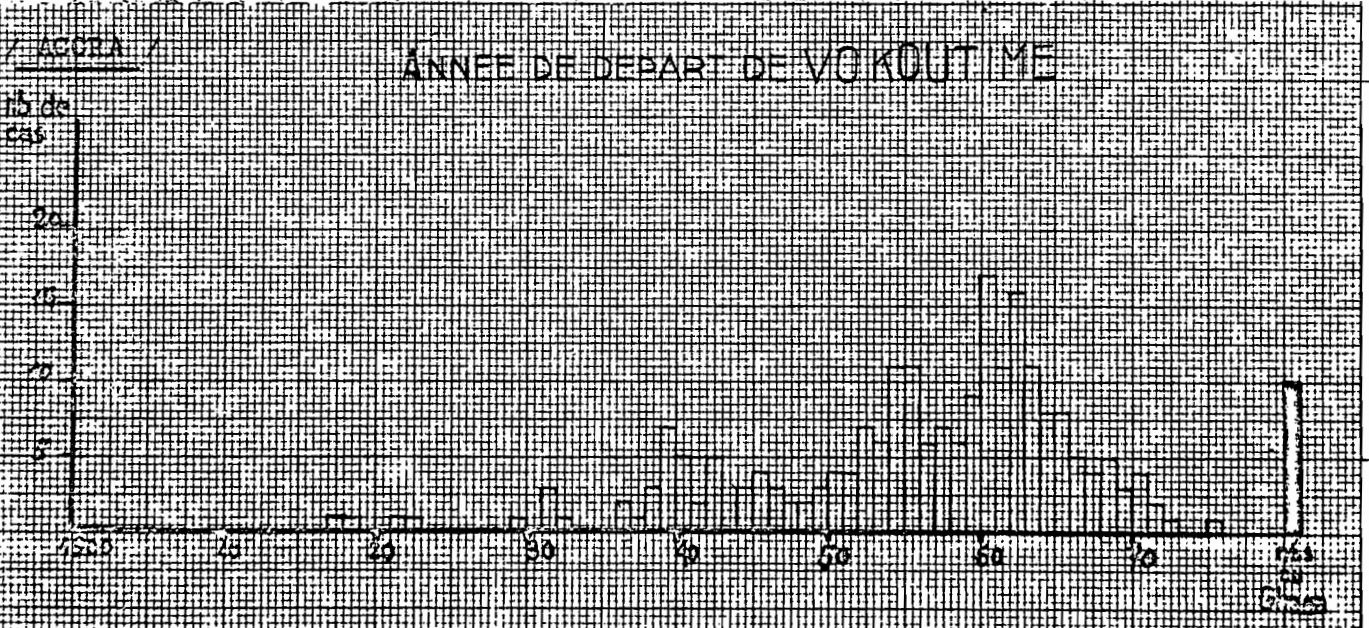


1/ ANNÉES DE DÉPART DE VO KOUTI



2/ ANNÉES D'ARRIVÉE A LOME

ES PAPIERS CANSON - FRANCE



génération (1,1% des chefs de famille nés à Lomé et 4,4% nés à Accra). C'est après 1920 qu'ont lieu les premières installations, aussi bien à Accra que dans la capitale togolaise; sans doute le mouvement vers Lomé est-il plus continu entre les deux guerres mais l'accélération consécutive à la seconde guerre mondiale est aussi nette dans les deux cas et l'afflux vers la capitale du Ghana s'accélère brusquement après l'Indépendance. La coïncidence entre l'année de départ de Vo Koutime et l'année d'arrivée en ville rend bien compte de l'absence de relais migratoire; on observe en particulier que les originaires de Vo Koutime se rendent le plus souvent à Accra directement, sans même faire étape à Lomé.

Au point de vue professionnel nous nous contenterons de quelques remarques sur Accra, nos questionnaires étant en cours de traitement. 57,5% des chefs de famille interrogés exercent une activité non salariée (la proportion est beaucoup plus forte à Lomé); plus de la moitié de ces "artisans indépendants" oeuvrent dans l'artisanat de service (blanchisseurs, tailleurs, chauffeurs, etc...). Les originaires de Vo Koutime semblent d'ailleurs spécialisés dans deux activités principales: menuisier et blanchisseur (ces deux branches représentent, en effectif, près de 70%). Les chômeurs déclarés ne représentent que 0,04% de l'échantillon; cette sous-estimation grossière a plusieurs origines. La frontière entre l'activité et l'inactivité est très floue et les filières professionnelles déclarées sont d'une grande complexité; si presque tous les migrants commencent par une période d'apprentissage (celui-ci camoufle d'ailleurs souvent un chômage réel puisque pour 60% de ceux qui déclarent avoir commencé leur migration par un apprentissage, celui-ci a duré plus de quatre années), il ne faut pas croire que l'activité qu'ils exercent ensuite est le métier appris. 10% des personnes interrogées déclarent avoir appris à quelques années de distance deux métiers tout à fait différents et les deux exemples ci-dessous illustrent bien la difficulté qu'a cette main-d'oeuvre migrante peu qualifiée à vendre sa force de travail:

Etapes de la vie professionnelle des originaires de Vo Koutime à Accra.

Etape No.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Exemple A	A/3	NS	A/8	NS	S	C	S	C	
Exemple B	NS	A/1	Ag/2	S	NS	A/8	S	C	NS

A = Apprenti (les chiffres indiquent le nombre d'années passées dans le type d'activité)

Ag = Agriculteur

NS = Activité non salariée

S = Activité salariée

C = Chômeur

III/ MIGRATIONS, DIFFERENCIATION SOCIALE "MODERNE" ET DEGRADATION
D'UN TERROIR VILLAGEOIS

1) Les méthodes utilisées

L'étude des "réseaux migratoires" implique que le chercheur tienne en permanence les deux bouts de la chaîne et soit capable d'appréhender à tout moment les relations complexes qui s'établissent entre le migrant et sa communauté d'origine. On ne peut pas, c'est presque une évidence, saisir correctement les "réseaux" si l'on n'a pas compris le processus migratoire, ce qui implique que l'on s'attache à décrire les modalités de la destructuration familiale en milieu urbain et le fonctionnement de groupes à base de solidarité villageoise, ethnique, professionnelle ou résidentielle. Il est donc nécessaire de briser les cadres profondément mystifiants du savoir universitaire des géographes pour lesquels la distinction entre le rural et l'urbain est encore scientifiquement opératoire.

Trois types d'approche ont été privilégiés: l'étude de terroir, l'histoire de vie et l'observation systématique des migrants en visite au village.

Nous ne reviendrons pas sur les critiques adressées à la monographie (illusion sur le phénomène social total, manque de représentativité, absence de problématique et conception anhistorique, etc...); ces critiques sont globalement justifiées, mais il n'est pas contestable qu'une cartographie précise l'utilisation du sol et de l'emprise foncière jointe à une enquête parcellaire exhaustive permet de saisir le degré de maîtrise de la communauté rurale sur l'espace et les inégalités qui se développent à ce niveau. Un contact prolongé avec les habitants du village permet aussi de mesurer le décalage entre l'explication de la migration qu'ils fournissent et la nature véritable de celle-ci.

L'enquête biographique présentée d'une manière systématique par Kluckholm et Langness et adaptée par Haeringer (x) illustre assez bien le

(x) C. Kluckholm The personal document in anthropological science (1945)
L.L. Langness The Life History in Anthropological Science
Ph. Haeringer L'observation rétrospective appliquée à l'étude des migrations africaines, cah. ORSTOM série Sc.Hum. V, 2-1968

fonctionnement de la société de départ et éclaire donc l'étude monographique; elle ne saurait constituer à elle seule un "thème" autonome, mais, croisée avec l'enquête en zone de départ, l'histoire de vie d'un échantillon de migrants permet incontestablement de formuler des hypothèses sur le procès migratoire et oriente l'enquête sur les visites au village. Ce type d'enquête appliquée à un petit échantillon présente pourtant une difficulté majeure: il est particulièrement difficile de retrouver dans une ville millionnaire quelque 300 originaires de Vo Koutime; son élargissement pose un problème non moins difficile: le traitement des questionnaires sans perte d'information.

Pour cerner de près le réseau migratoire qui s'est établi entre les migrants originaires de Vo Koutime et le village, nous avons mis en place une structure permanente des visites. L'enquête élargie à une dizaine d'autres villages du sud-est du Togo a duré six mois au terme desquels 2.798 fiches d'enquête ont été collectées. Le questionnaire comprenait une grille simplifiée de l'histoire migratoire, une identification précise de la visite (écart avec la visite précédente, durée de la visite actuelle, son motif, personnes accompagnant le visiteur enquêté et modalités de l'hébergement, emploi du temps passé au village) et un inventaire de l'argent et des biens échangés à l'occasion de la visite. Nous avons profité de la mise en place de cet appareillage relativement lourd, pour recenser les "migrants réinstallés" au village après une absence continue de plus de cinq années et pour passer auprès de ces individus un questionnaire spécifique. L'ensemble de ces matériaux est actuellement en cours de traitement, mais nous avons procédé manuellement à quelques tris à plat.

L'apparente cohérence dans l'exposé ne doit pas induire le lecteur en erreur. Il n'y avait au départ aucune cohérence dans notre démarche. L'ajustement s'est effectué au fur et à mesure, chaque démarche induisant des hypothèses qu'il fallait tester et la nouvelle conduisant à une modification de l'ancienne. Il est certainement possible à partir de ces trois approches de construire un processus qui évite de saisir trop exclusivement l'aspect "prolétaire" ou l'aspect "paysan traditionnel"

et qui permette de mener cette "analyse du changement lent ou du changement de formes qui affecte actuellement les sociétés dominées".
(Amselle)

2) Evolution des activités productives et des mécanismes de reproduction sociale dans le sud-est du Togo.

Les Pla et les Péda, entrés en contact les premiers avec les Portugais furent appréciés pour leurs aptitudes agricoles. Les Cuatchi, de leur côté, conservèrent les traditions agricoles acquises à Tado et perpétuèrent la jonction heureuse avec les forgerons; cette agriculture, socialement valorisée et très organisée (Anyigba fyo = roi de la terre) était techniquement assez rudimentaire (longues jachères) et l'igname constituait sans doute la base de l'alimentation. Au plan politique, ces populations d'agriculteurs étaient organisées à un très bas niveau (on parle des "anarchies Cuatchi"). Les seules populations structurées politiquement étaient les groupes installés le long de la côte; ceux-ci, pour arriver jusqu'à Glidji, on dû guerroyer contre les Evé; leur vocation guerrière et marchande s'est affirmée et, avec le développement de la traite, les relations qu'ils entretenaient avec les Cuatchi se sont transformées. Outre leur rôle d'ultime intermédiaire dans le trafic d'esclaves, ils furent amenés à répondre à la forte demande en produits vivriers résultant de la concentration de population provoquée par la traite. Le plateau de "terre de barre" devint le pourvoyeur de la côte et de la basse vallée du Mono et les Cuatchi attachés à la glèbe tombèrent sous la domination des dynasties guerrières et marchandes de la côte. Ces dynasties Gen, économiquement prospères, s'affaiblissaient politiquement alors même que leurs expéditions confortaient leurs richesses; contraints de livrer toujours plus d'esclaves, ces "condottieres" se coupaient peu à peu des masses paysannes locales, rasziées à leur tour, et entravaient le bon fonctionnement du réseau commercial. Ce sont précisément les marchands qui supplantèrent les guerriers; vers la fin du XVIIIe siècle, le groupe marginal des "Brésiliens" et des "Saloto" contrôlaient les mécanismes de reproduction sociale dans une société qu'aucune autorité n'était jamais parvenue à unifier.

Le système commercial mis au point par ces grands marchands garantissait la connexion entre eux et les masses paysannes (assurée par les femmes présentes sur les marchés, ancêtres des "nana benz" actuelles). La traite des hommes coexista un temps avec la traite des produits, mais celle-ci finit par l'emporter. Le grand marchand devenant propriétaire terrien et les derniers esclaves razzés se fixant comme manoeuvres agricoles, les mécanismes de reproduction sociale se mirent à tourner autour de la terre. De nombreux agriculteurs Cuatchi vont alors s'employer sur les grands domaines constitués entre Aklakou, Anfouin et Aného et, petit à petit, un réseau très serré de marchés ruraux contrôlés par les grands marchands, unifie la région (Le Bris). On était passé progressivement de la traite des hommes à la traite des produits, on passera également sans rupture apparente de l'économie de traite dominée par les "Présiliens" à un monopole des grandes maisons de commerce européennes; en un quart de siècle (1885-1910) les règles de fonctionnement de la société locale se trouvent pourtant modifiées en profondeur. Nous avons vu qu'à cette époque la concentration de population dans le cercle d'Aného est importante sans être excessive. Dans le domaine agricole, il semble que la pratique de la double récolte annuelle soit déjà généralisée; la part du terroir affecté à la culture associée manioc-maïs est déjà importante et, si la règle est d'obtenir de une à trois récoltes de maïs sur une parcelle avant de l'affecter à une culture pendant un temps variant entre un et trois ans, puis à la jachère entre trois et dix années, on trouve dès le début du XIXe siècle des agriculteurs qui soumettent la même parcelle à six récoltes de maïs consécutives (trois années)... Le palmier, exploité pour l'huile dans la vallée du Mono ne s'est pas encore largement diffusé sur le plateau. Les nouvelles règles de la vie commerciale correspondent à un gonflement extraordinaire de volume des transactions et à une diversification des productions exportées: le maïs et les dérivés du manioc viennent s'ajouter aux produits du palmier et du cocotier dont les cours commencent d'ailleurs à chuter à partir de 1885. Dans le même temps, l'importation des biens d'origine européenne connaît une croissance vertigineuse. On ne retiendra de cette période, cruciale pour le sud-est du Togo, que les évolutions qui nous paraissent essentielles:

- Les masses paysannes se trouvent directement confrontées aux lois du marché mondial (cours du mois à Hambourg)

- L'intervention allemande dans la région est complexe: celle des grandes compagnies de commerce réduit à un rôle subalterne les traitants "Brésiliens"; les vieux comptoirs, si florissants au siècle précédent, entrent en déconfiture, les anciens itinéraires commerciaux sont abandonnés (vallée du Mono), les rares factoreries qui s'étaient aventurées à l'intérieur (il y en avait deux à Vo Koutime) et les petits boutiquiers Mina d'Aného et Glidji se replient entre les deux guerres. Les Allemands seront tentés de mettre une volonté politique au service d'une économie de plantation de type capitaliste fondée sur palmier et cocotier, mais il n'y a pas d'entrepreneurs locaux; par ailleurs l'Europe a modifié sa demande de telle sorte qu'à partir des années 30 ce sont les régions frontalières du Togo britannique qui s'organisent pour la production d'exportation à grande échelle et deviennent le théâtre d'une différenciation sociale de type capitaliste.

- Dans le Sud-Est, seules les femmes, grosses revendeuses de produits vivriers, confortent leurs positions.

Les fils de l'ancienne classe dirigeante sont passés massivement à la ville (le plus souvent dans la fonction publique). La balle est passée dans le camp des Ouatchi, auxquels est donnée l'occasion de se libérer d'une tutelle séculaire. En fait, rares sont les individus qui, jouant d'un rôle politique local ou d'une retraite d'ancien combattant, sont parvenus à développer les formes d'un capitalisme agraire en mobilisant des superficies et une force de travail importantes. (Vogan, Kouvé, Ahépé,...).

Partis d'une agriculture de plantage-bouturage étroitement associée à des activités cynégétiques et développée dans le cadre d'une organisation sociale très égalitaire avec accès libre à la terre, on est passé à une culture continue sans intensification véritable, voire même à une véritable exploitation "minière" de la terre de barre (l'encadrement de plusieurs milliers de paysans pour garantir l'approvisionnement d'une féculerie de manioc créée au début des années 50 dans la région d'Aného, n'est pas étranger à l'épuisement total de la terre).

De fait, la productivité de l'agriculture locale s'est effondrée et le temps de travail nécessaire à la simple reproduction de la force de travail a augmenté. Il devient de plus en plus difficile de dégager des surplus dans ces conditions, les paysans préférant d'ailleurs jouer la sécurité en maintenant une agriculture mixte fondée sur la culture associée maïs-manioc (la farine de manioc, le gari peut jouer le rôle de substitut alimentaire) et sur une véritable activité de cueillette: l'abattage des jeunes palmiers pour en extraire le vin dont la distillation donnera le sodabi, source de revenus monétaires appréciables.

Les petits producteurs marchands du sud-est du Togo sont, dans ces conditions de moins en moins aptes à jouer le rôle qui leur est assigné par le mode de production capitaliste dominant (x):

- approvisionner les marchés urbains en produits vivriers à bas prix.

- fournir à la ville une main-d'oeuvre peu chère.

La petite production marchande tend à se figer; la reproduction simple de la communauté villageoise est compromise et la pression d'émigrations se développe.

Le caractère faiblement évolutif de la petite production marchande peut être analysée à trois niveaux:

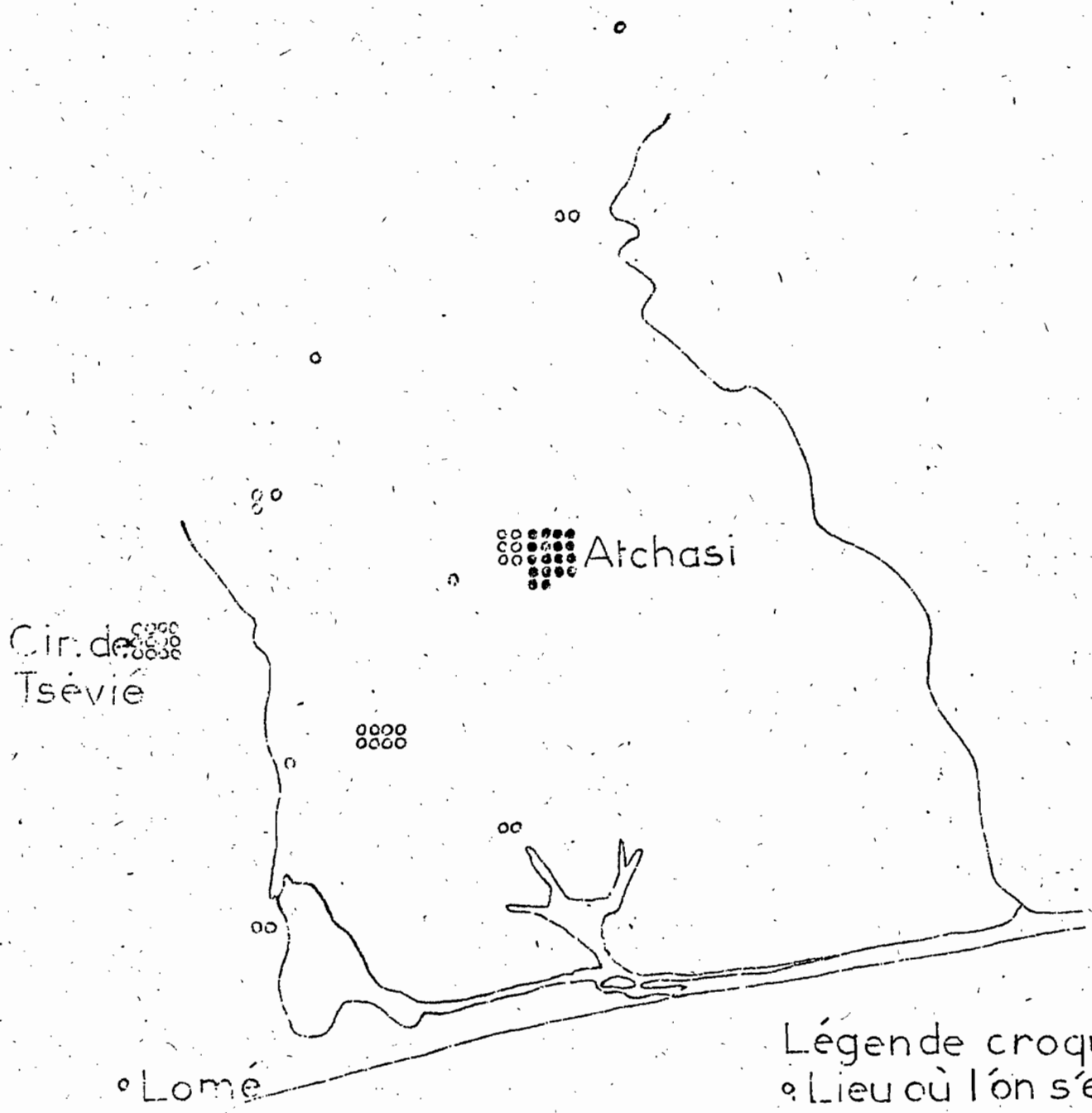
- Le dessin parcellaire fait apparaître un extrême morcellement, bien que la terre ne soit que très exceptionnellement traitée comme une marchandise; le mode de transmission le plus répandu est le gage (awoba) mais, dans ce cas, c'est le propriétaire qui se trouve en position de faiblesse (il aliène sa terre pour obtenir l'argent nécessaire au remboursement d'une dette).

- Les formes de mobilisation de la force de travail relèvent encore souvent de modes de production anciens (tel est le cas de la mise en gage de personnes pour dettes); le recours au travail salarié de type moderne existe certes depuis plusieurs décennies, mais le marché local du travail est particulièrement étriqué et subit d'importantes variations saisonnières. A Vo Koutime, 39% des chefs d'exploitation ont recours régulièrement à la main-d'oeuvre salariée et 43% d'entre eux s'emploient chaque année comme salariés.

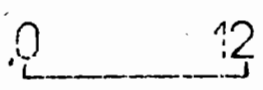
x) Il est admis maintenant qu'un mode de production peut dominer les modes de production antérieurs sans envahir nécessairement tous les compartiments de la production, sans entraîner ipso facto la dissolution pure et simple de ces modes de production.

LE SALARIAT EN MILIEU RURAL

Vo koulime (Atchasi)



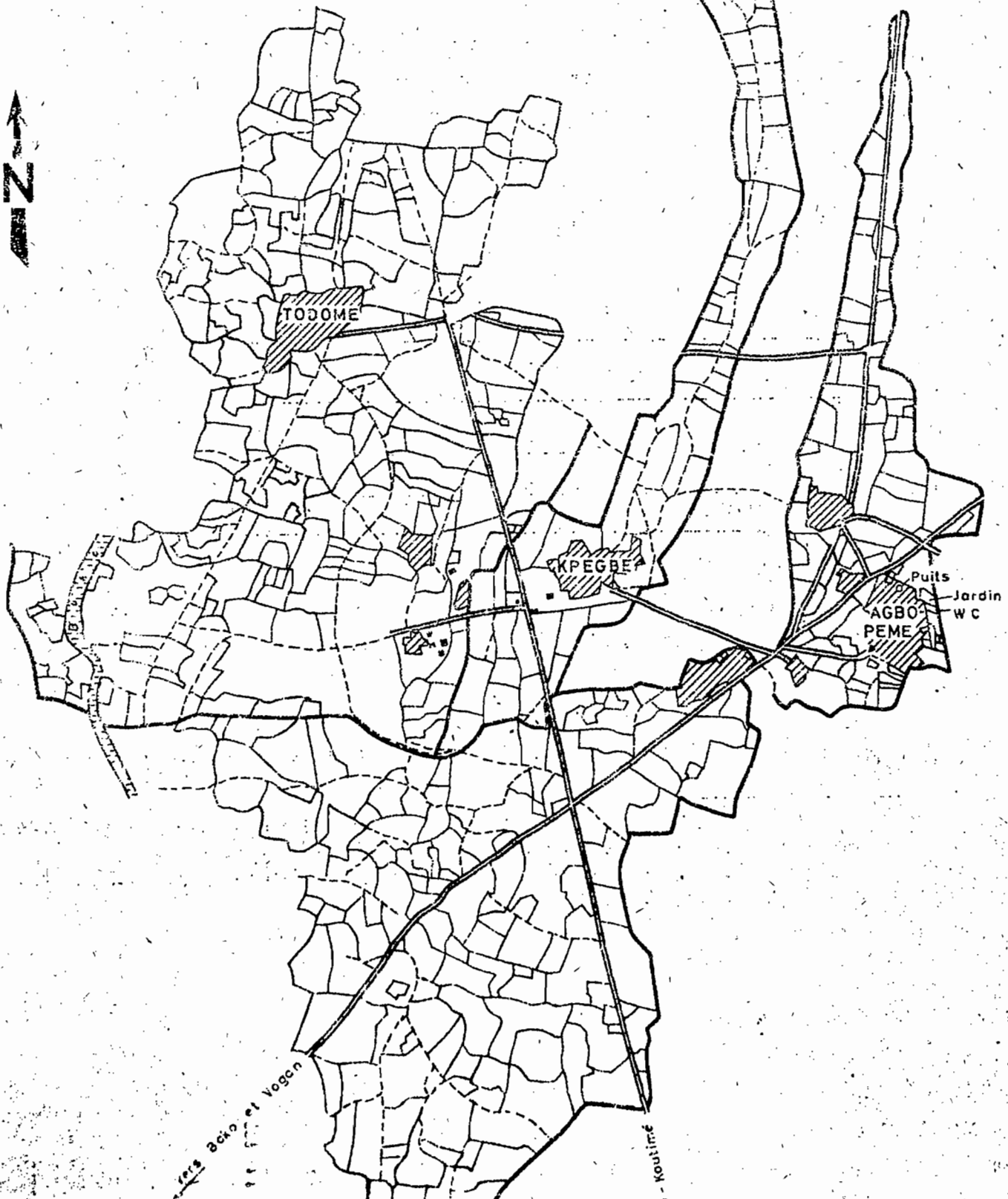
Légende croquis 8/8bis
 ° Lieu où l'on s'emploie
 • Lieu où l'on recrute



PLAN PARCELLAIRE DE GLOPE ATCHASI

Croquis

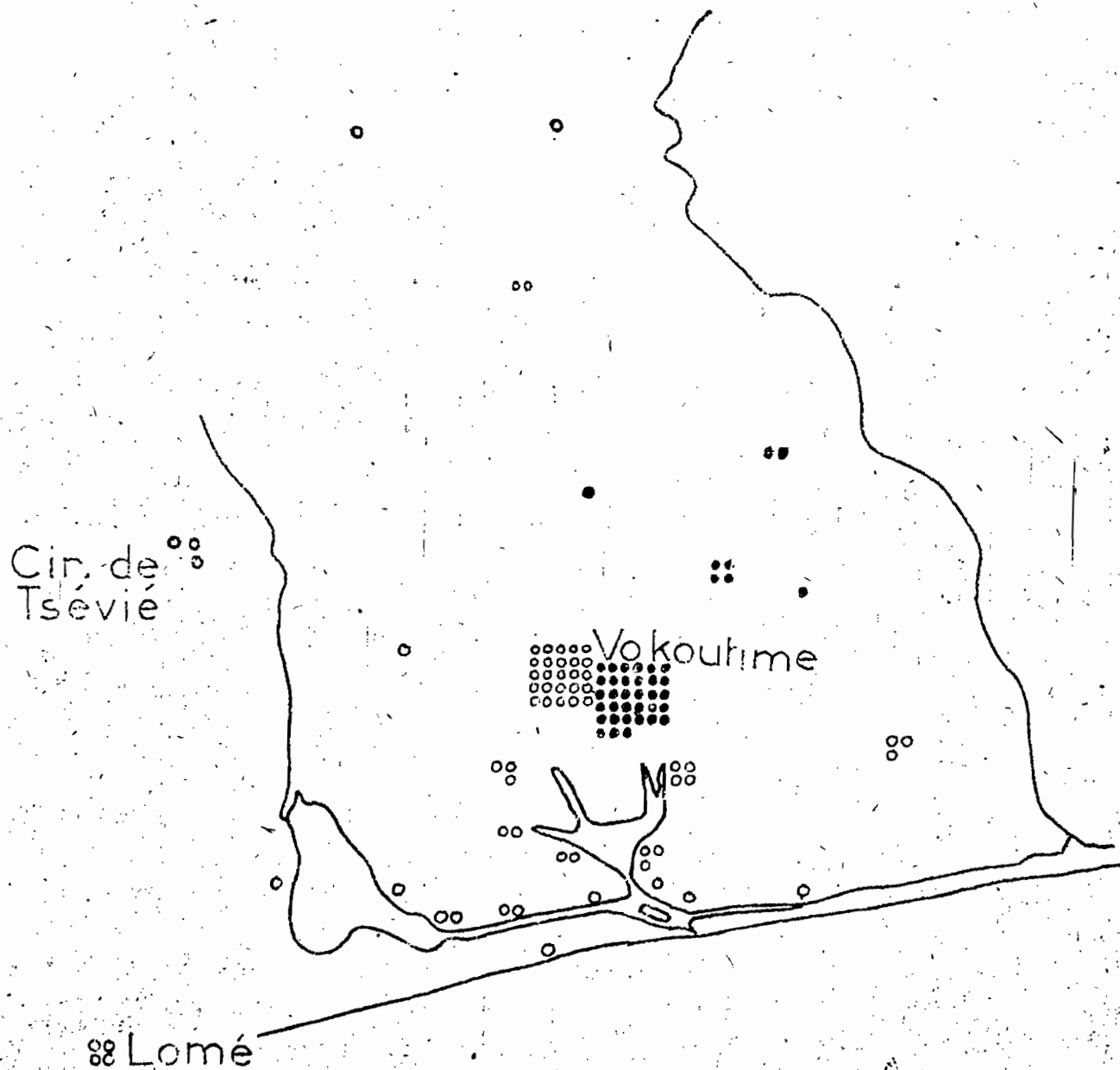
0 200 400 600 m



Proquis n° 3bis

LE SALARIAT EN MILIEU RURAL

Vo koutimé
(Centre)



0 12

- Le niveau technique de l'agriculture n'a absolument pas évolué en un siècle. Tous les chefs d'exploitation interrogés à Vo Koutime disposent d'une houe (Kodzi), mais 68% seulement ont une machette (Kpatcha), 41% un coupe-coupe (Wikpo), 26% un marteau et une enclume et 0,4% un moulin. Les techniques élémentaires de fertilisation sont quasi inexistantes (enfouissement des tiges de maïs) et les pratiques culturales sont en voie de dégradation rapide (buttage du manioc, sarclages multiples). L'emploi de semences hybrides est exceptionnel et les semis sont effectués dans le plus grand désordre sans démarrage. Les boutures de manioc sont systématiquement reprises sur les anciens plants et la dégénérescence des claunes est très avancée.

A une petite production marchande figée correspond un processus de contraction et de pulvérisation des cadres spatiaux. La taille moyenne des exploitations à Vo Koutime est de 162,5 ares; dans le quartier du village que nous avons plus spécialement étudié, un tiers des parcelles couvre moins de 20 ares! Le chef du village et ses représentants dans les quartiers (tchamis) exercent normalement les prérogatives de l'ancien "anygba fio" (chef de terre), mais leur autorité est tout à fait théorique; il faut descendre au niveau du hameau, sinon de la famille pour saisir l'exercice d'une autorité réelle en matière foncière. L'unité villageoise de Vo Koutime-Zooti historiquement identifiée comme un ensemble unifié a aujourd'hui éclaté en cinq unités au moins, dont les rapports avec la cellule-mère sont très distendus, sinon empreints d'hostilité. C'est un véritable "espace en miettes" qui se trouve produit dans un contexte de dissolution lente de la petite production marchande.

3) Pression d'émigration et appauvrissement du milieu de départ

Un mode de production figé et soumis aux objectifs que le mode de production capitaliste lui assigne et incapable de mobiliser pleinement la force de travail disponible; le développement d'effet de stérilisation de l'espace (stérilisation par le palmier, stérilisation par la dégradation des sols); un Etat soumis à des contraintes externes (exporter toujours plus pour gagner les devises qui garantissent sa survie) donc incapable d'engager les investissements nécessaires (aménagement des vallées, ouverture au nord d'un véritable front pionnier, politique véritable de promotion technique)(x): telles sont les bases sur lesquelles se développe l'effet d'expulsion. Celui-ci, à son tour, appauvrit la zone de départ en hommes, en argent et en produits et rompt les équilibres essentiels au niveau de la cellule productive. Il ne fait aucun doute, dans le sud-est du Togo que, passé un certain seuil, la migration s'entretient d'elle-même.

Nous voudrions simplement, dans cet exposé, illustrer quelques hypothèses, en prenant le cas de Vo Koutime. Celles-ci portent sur les effets démographiques de la migration, la désorganisation des activités productives et la ponction en argent et en produits.

a) L'exode rural prive, nous l'avons vu, la communauté de départ d'une fraction importante de la population d'âge actif; ce phénomène se lit sur la pyramide des âges, il apparaît aussi nettement à la lecture du cahier d'imposition tenu par le chef de Vo Koutime:

Evolution du nombre de personnes imposées à Vo Koutime

Quartiers	Années		
	1949	1969 (+)	1972
Glope	141	89	84
Glope Atchasi	229	234	197
Soko	137	168	146
Atchandomé	479	294	281
Knota	263	201	152
Namissi	261	146	89
	<u>1.560</u>	<u>1.132</u>	<u>949</u>

(x) Les régions productrices de cultures d'exportation reçoivent l'essentiel de la "manne". On consultera LES BENS "une politique de développement rural: cas du sud-est du Togo" ORSTOM Cahiers Série Sc.Hum.1977.

Même si l'on tient compte du retour des expulsés du Ghana en 1969 et de modifications des limites administratives qui soustraient certains hameaux à l'autorité du chef de Vo Koutime en 1972, il est certain qu'une perte d'imposables atteignant 27,5% en vingt ans est significative, de l'hémorragie. Sur 42 fermes et hameaux, le nombre des imposables est en augmentation dans trois cas seulement. Il ressort d'un premier dépouillement de nos questionnaires que plus de 40% des concessions présentent des déséquilibres graves dans leur composition par sexe et par âge et 16% disparaîtront, presque à coup sûr, à la prochaine génération; le triple mouvement de féminisation, de vieillissement et de rajeunissement a des conséquences décisives sur l'organisation de la production. On peut logiquement avancer que la mobilité, compte tenu des formes qu'elle revêt, retarde l'âge du premier mariage, favorise l'instabilité matrimoniale et, à tout le moins, multiplie les moments de séparation.

La polygamie chez les résidents masculins originaires de Vo Koutime à Lomé et à Accra.

	% monogames	% polygames avec 2 femmes
LOME	66	26
ACCRA	58	27
Cir. VO	66	33

Dans l'ensemble de la circonscription de Vo, les hommes mariés de moins de 25 ans représentent 6,8% du total des hommes mariés; ce chiffre est de 6% à Lomé et de 5% à Accra. On observe d'ailleurs que près des deux tiers des femmes, épousées par les migrants de Vo Koutime résidant à Accra, viennent du village. Les comportements tendent en fait à s'homogénéiser, compte tenu des difficultés que rencontrent ceux qui restent à la terre (en particulier pour réunir l'argent de la dot). Ces comportements introduisent des modifications structurelles mesurables seulement dans le temps long; dans l'immédiat, le plus inquiétant est que bien des familles ne comprennent plus "un nombre suffisant de membres des deux sexes d'âges adéquats pour reproduire la cellule productive dans ses effectifs et ses proportions." (Meillassoux).

b) Désorganisation des activités productives.

Les formes d'organisation collective du travail agricole ont perdu toute vitalité depuis bien longtemps dans le sud-est du Togo. L'entraide et l'utilisation des aides familiaux n'en constituent pas moins d'importants recours en période de pointe. Les agriculteurs doivent en effet compter avec des contraintes naturelles très particulières; globalement favorisés (des sols parmi les plus fertiles d'Afrique, double saison des pluies permettant une double récolte), ils doivent cependant tenir compte de la faiblesse de la tranche annuelle, du caractère très discontinu des précipitations et des très fortes variations interannuelles (ces variations affectent non seulement les volumes globaux, mais aussi leur distribution tout au long de l'année). Les opérations agricoles principales (sarclages, buttages, plantages et semis, récoltes) doivent être effectuées dans des délais très brefs afin de profiter des bienfaits de certaines pluies bien identifiées (Adasi ou Atitaklosi pour débroussaillage, Tekpalesi pour buttes d'igname, Nufasi pour semences, etc...). On s'explique mieux ainsi la nécessité du recours au travail salarié et les phénomènes de contraction saisonnière observés. Ces contractions entrent certainement comme composantes dans l'effet d'expulsion. Plus généralement, on est fondé à affirmer que la migration appauvrit et désorganise complètement un marché déjà fort peu élastique.

On peut difficilement imaginer que les femmes suppléent l'absence des hommes sur ce marché; elles effectuent sans doute à peu près tous les types de travaux, mais la part de temps qu'elles consacrent à la culture est très minoritaire dans la plupart des cas. La diffusion de cultures exigeantes en travail, comme le riz, se heurte d'ailleurs à la volonté des femmes de s'en tenir au dosage qu'elles ont établi entre leur activité agricole et leurs préoccupations commerciales. De plus en plus souvent, par contre, les femmes, devenues chefs d'exploitation après le départ de leur mari, se retrouvent demandeuses sur le marché du travail salarié ou se regroupent pour prendre en charge le défrichage et la culture des parcelles laissées en friche par les vieillards.

Ceux-ci sont amenés à prolonger leur vie active; ce prolongement souvent nécessaire, ne va pas, le plus souvent, dans le sens d'un développement des aptitudes novatrices. La même nécessité pousse à la réduction de la phase pré-productive des enfants (qu'ils soient ou non scolarisés); les moins-de-dix-ans effectuent aujourd'hui des travaux autrefois réservés aux plus de 12 ou 13 ans.

Sur un marché foncier déjà très tendu, la migration n'a, en première analyse, que des effets limités. Elle n'aggrave pas notablement les tensions, mais ne contribue certainement pas non plus à les réduire. Près de la moitié des migrants de la colonie d'Accra ne possédaient aucun droit foncier au village au moment de leur départ. Parmi ceux qui avaient des terres (souvent une minuscule parcelle), peu nombreux (13%) sont ceux qui la stérilisent en la laissant en jachère ou en la plantant en palmier ou cocotier; la famille très proche reçoit presque toujours l'usufruit de ces terres (le frère, dans 60% des cas), sans que le migrant puisse exiger une quelconque contre-partie; lors de son retour au village il récupère généralement sans problème ses anciens droits ou réalise un héritage différé par son départ. Pendant son absence, il n'est que très rarement un agent actif du marché foncier (moins de 13% des migrants résidant à Accra ont acquis des droits ou les ont aliénés dans ces conditions). De la même manière qu'ils prolongent leur vie active, les vieux perpétuent leurs prérogatives foncières; on peut émettre l'hypothèse qu'une région appauvrie par la migration se défend en maintenant des pratiques foncières traditionnelles (le nombre des achats et des ventes est beaucoup plus important dans la vallée du Mono, relativement moins touchée par la ponction migratoire).

Outre les freins qu'impose la migration à la modernisation des techniques, on peut prendre en compte l'extension du palmier, consécutif au vieillissement (le palmier planté a pu être assimilé à une rente vieillesse) et, dans le même temps la ponction de plus en plus lourde exercée sur l'agriculture locale pour nourrir les populations urbaines. Il est particulièrement difficile, dans ces conditions, d'obtenir une diversification des cultures, et la mise en oeuvre d'une véritable politique de conservation des sols. La migration n'est pas seule en cause dans la

désorganisation du système agraire, mais elle ne permet pas de renverser la tendance à la généralisation des pratiques extensives. Compatibles avec une économie de plantation, la mobilité et l'absentéisme sont catastrophiques dans le cadre d'une économie céréalière à productivité décroissante.

c) La ponction en argent et en produits.

Il ne fait aucun doute que les postulants au départ ont intérêt à migrer, en regard des revenus qu'ils peuvent espérer en ville. Même sans aucune qualification, ils gagneront en argent de huit à dix fois plus qu'au village (une fois défalqué le loyer atteignant de 1.500 à 2.500 CFA). Les travaux du Colloque de Dakar en 1972 ont bien montré les limites de ce type d'analyse conduite à l'échelle micro-économique. Nous nous proposons ici de fournir quelques exemples tendant à montrer que le migrant, une fois parti, continue dans un très grand nombre de cas à être supporté par sa communauté de départ. Cette démonstration, que nous ne ferons qu'esquisser, passe par l'étude des filières professionnelles que le migrant suit en ville:

Filières professionnelles et périodes non productives de la vie en migration (Résidents de Vo Koutime à Accra)
(en % du nombre total de chefs de famille)

Activité non prof. productive	Etape vie					
	1e étape	2e étape	3e étape	4e étape	5e étape	6e étape et après
Apprenti	86	7	6	7,5	5	7
Elève	3	-	-	-	-	-
Chômeur	3	9	18,5	18	10	15
Malade	1,5	-	2,5	4,5	-	-
TOTAL	93,5	16	27	30	15	22

Si, à leur arrivée en ville, l'écrasante majorité des migrants est incapable de subvenir à ses besoins, il ne faut pas s'imaginer que les choses s'arrangent tout à fait seules; à toutes les étapes de la vie professionnelle (et ces étapes sont nombreuses) surviennent des situa-

tions précaires dont le tableau ci-dessus ne rend compte qu'imparfaitement (le chômage est sans doute très sous-évalué). La durée de la phase d'apprentissage initiale est très significative des difficultés que rencontrent les jeunes migrants pour s'intégrer au marché du travail.

Durée moyenne de l'apprentissage initial

(Résidents de Vo Koutime à Accra) en %.

De 1 à 4 ans	de 5 à 7 ans	de 8 à 10 ans	Plus de 10 ans
38,5	47	12,5	2

Pendant cette période qui peut donc excéder 10 ans et dépasse au moins le plus souvent cinq années (la durée normale d'un apprentissage est de deux à quatre ans), le migrant ne perçoit aucun revenu et il doit pour se "libérer" (obtenir son diplôme) payer une somme, variable selon les métiers, mais toujours importante (de l'ordre de 20.000 francs CFA). En admettant que sur une période de quatre années le village supporte la libération de 75% des apprentis, c'est près de 12 millions de francs CFA qui quitteraient ainsi Vo Koutime. Or un premier calcul nous permet d'affirmer que l'argent laissé chaque année au village par les migrants, n'excède pas 4 millions de francs CFA. (cet argent n'est d'ailleurs qu'exceptionnellement investi dans des dépenses productives). Si l'on ajoute toutes les autres charges (voyages du migrant, cadeaux en nature, et...) et sans même prendre en compte les coûts de formation de nombreux migrants scolarisés avant leur départ, il apparaît que la balance est largement défavorable. Précisons tout de même que ces remarques ont plus une valeur d'illustration que de démonstration.

La médiocrité des matériaux statistiques recueillis avant l'Indépendance rend les hypothèses fragiles et les raisonnements aléatoires; on peut même douter de la validité de certaines données contenues dans les résultats des deux derniers recensements. Malgré ces nombreuses incertitudes, il apparaît que le développement d'une pression massive d'émigration doit être situé environ vingt-cinq ans après que le mode de production capitaliste ait imposé sa loi dans le sud du Togo. Cela ne signifie nullement que ce mode de production ait envahi tous les compartiments de la vie sociale dans le Sud-Est et si l'on considère certains faits comme le maintien d'un haut niveau de fertilité humaine, le caractère étriqué du marché du travail salarié ou la perpétuation de pratiques foncières anciennes, il faut bien admettre, avec C. Meillassoux, que "les communautés demeurent qualitativement différentes du mode de production qui les domine". Certes, le processus d'accumulation démographique s'est considérablement accéléré au cours du siècle écoulé (il est d'ailleurs remarquable que ce dynamisme démographique n'ait nullement favorisé l'aptitude à l'innovation dans le domaine agricole) mais on ne commence véritablement à parler de "surpopulation" qu'après la seconde guerre mondiale dont on connaît les effets sur la mobilité humaine en Afrique noire. C'est également à cette époque que le Sud-Est se voit assigner, par le mode de production dominant, une triple mission: fournisseur de main-d'oeuvre, de produits vivriers et de services à bas prix. L'exécution de ces trois missions et les rapports contradictoires qui s'instaurent entre le mode de production capitaliste et les règles traditionnelles de reproduction sociale tendent à figer une petite production marchande de moins en moins capable d'assurer l'approvisionnement vivrier de la ville. Rappelons pour mémoire qu'au XIX^e siècle, en Europe, la petite production marchande n'a pu évoluer et résister que parce que la terre se trouvait assimilée à une marchandise et parce que les producteurs ont été amenés à intégrer sans cesse de nouvelles techniques pour rapprocher la valeur moyenne de son produit du prix bien inférieur offert sur le marché (intensification autarcique). La migration à partir du Sud-Est induite par le mode de production capitaliste renforce, par les caractères qu'elle revêt, le blocage de la société de départ et contribue à l'appauvrir.

L'effet d'expulsion finit donc par s'entretenir lui-même. L'exemple de Vo Koutime montre bien qu'en zone de départ les maîtres-mots sont dissolution (particulièrement sensible au niveau de la cellule productive) et dégradation (de la terre, des techniques d'organisation et de la maîtrise de l'espace). L'espace villageois "en miettes" est à la fois le produit d'une histoire récente et l'expression géographique d'une petite production marchande bloquée.

BIBLIOGRAPHIE

DOZON J.P. Transformation et reproduction d'une société rurale africaine dans le cadres de l'économie de plantation. Le cas des Bété de la région de Cagnoa. CRESTON, Travaux et Documents. Paris 1977.

J.L. ANSELME Les migrations africaines, Coll. Dossiers Africains, Maspéro, Paris 1976.

P.P. REY (Etudes présentées par) Capitalisme négrier. La marche des paysans vers le prolétariat. Coll. "Textes à l'appui", Maspéro, Paris 1976

BOURCU P. Leçons de géographie tropicale, Mouton, 1971.

GEORGE P. Sociologie et Géographie, P.U.F. 1966

MARY K. Introduction à la critique de l'économie politique. Gallimard Bibliothèque de la Pléiade.

GODELIER M. Modes de production, rapports de production et structures démographiques, La Pensée, 1973, 172.

ROSENUP E. Pression démographique et évolution agraire. Flammarion Paris, 1970

AMIN S. Les migrations contemporaines en Afrique de l'Ouest, Oxford University Press, 1974.

LE PRIS E. Les marchés ruraux dans la circonscription de VO. publié à Lomé par l'Institut National de la Recherche Scientifique (à paraître)